en face de ces charmants animaux que nous ferons notre leçon aujourd'hui ; un peu d'attention et tout ira pour le mieux.

Ce qui frappe d'abord nos regards, c'est une poule, mère d'une vingtaine de poussins. Est-ce une bonne mère, la poule ?

E.—Oui, M., elle ne vit que pour ses petits.

M.—Quelle sollicitude ! comme elle les appelle et les assemble ! Comme elle est inquiète lorsqu'ils s'écartent ! Elle trouve une graine, et, au lieu de la manger, elle glousse ; vous devinez pourquoi ?.....

E.—Pour appeler ses poussins et la leur donner.

M.—Elle se prive de nourriture, elle s'oublie et ne s'occupe que de son intéressante couvée. Elle la conduit, la protège et la défend nuit et jour avec une tendresse, un courage vraiment admirables. Oh ! mes enfants, quels trésors d'amour, de dévouement Dieu a dû renfermer dans le cœur d'une mère, puisqu'un pauvre oiseau s'attache si fortement à ses faibles poussins.....

Continuons notre tournée. Ce sont encore des poules qui se promènent en caquetant, et cherchent leur nourriture. Quelle est leur utilité ?

E.—Elles nous donnent leurs œufs.

M.—Ensuite ?

E.—Une chair délicate.

M.—Bien. Voici venir des coqs. Vous les reconnaissez à leur démarche superbe, à leur crête, à leur queue en panache, et surtout ?.....

E.—À leur chant.

M.—Le coq porte haut la tête, il se promène fièrement dans son domaine ; c'est le roi du poulailler. Les anciens le regardaient comme le symbole de l'activité, de la vigilance et de la bravoure ; les Gaulois l'avaient pris pour emblème.

Nous arrivons à la cage des dindons et des dindes, renommés pour la finesse et le bon goût de leur viande. Jules, vous allez nous faire le portrait de ces animaux ?

Jules.—Les dindons ont une grande taille, un plumage noir, une tête ronde, un bec court.

M.—Très bien. Sur leur tête ne remarquez-vous rien ?

Jules.—Si M., de leur front un petit morceau de chair pend sur leur bec.

M.—Ils ont des jambes emplumées, une taille massive, un cri désagréable, une pose défectueuse, et, outre ces défauts, un air prétentieux ; aussi pour qualifier un sot on dit.....

E.—C'est un dindon !

M.—On trouve ces oiseaux à l'état sauvage. Ils émigrent en troupes nombreuses dans les contrées fertiles, vivent dans les forêts, et malgré la rapidité et la force de leur vol, ils voyagent souvent à pied.

Le dindon de nos basses-cours ressemble au coq, et il étale sa queue en roue comme le paon.

Je viens de nommer, mes amis, un animal des plus beaux que nous connaissions, un animal dont la magnifique parure fait l'ornement et l'orgueil de nos parcs et de nos ménageries : le paon.

Quels signes le caractérisent ?

E.—Une longue queue et des ailes aux riches couleurs.

M.—Il brille de mille nuances, et semble couvert de perles, de diamants, de rubis. L'or et la soie étincellent sur son corps, et l'éclat chatoyant de son plumage est incomparablement supérieur à celui de nos plus élégantes, de nos plus délicates et de nos plus riches draperies. Malheureusement un cri défectueux, des pattes grêles et difformes déparent cette merveilleuse beauté. Cet oiseau est le type de la vanité : "*Glorieux comme un paon,*" dit le proverbe.

Passons à la pintade. Que savez-vous de cet oiseau ?

E.—Il est de la grosseur d'une poule ; il remue sans cesse et a des mouvements très vifs.

M.—Turbulent, querelleur, criard, il se rend fort incommode dans la basse-cour, et, si l'on ne considérait sa fécondité extraordinaire et les qualités de sa chair, on renoncerait à l'élever.

Votre esprit n'est point fatigué de notre tournée dans la ferme, je suppose ; encore un effort d'imagination, et nous arrivons à une petite mare ou nagent une troupe de canards. Ne dirait-on pas une flotte vivante qui navigue paisiblement sur une mer toujours calme. Quelle grâce dans les mouvements de ces canards ! Quel abandon sur l'eau ! Ils se soutiennent sans effort !

Marchent-ils aussi facilement ?

E.—Non, ils ont une marche pénible.